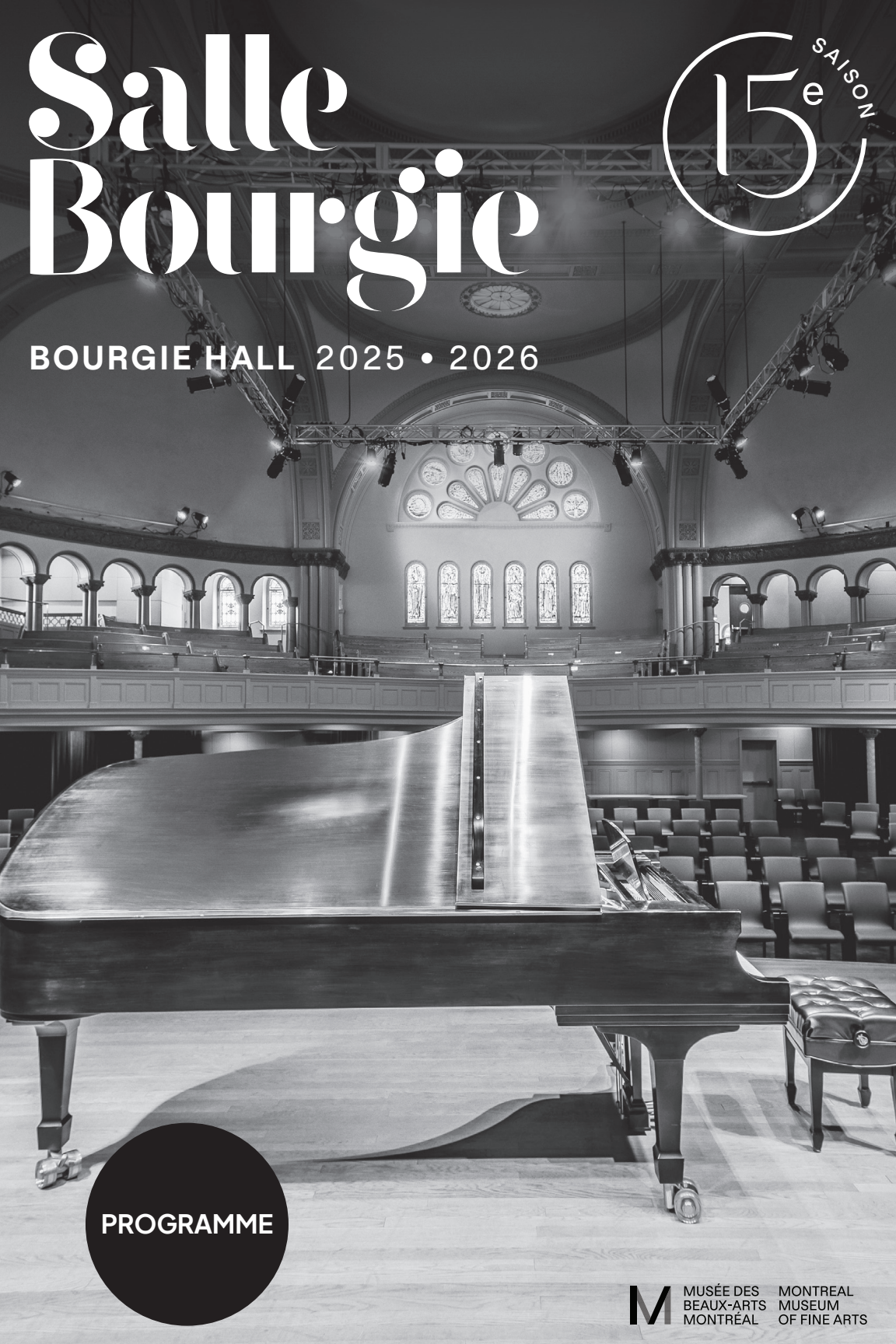


Salle Bourgie

SAISON
5^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026



PROGRAMME

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MONTREAL MUSEUM
MONTREAL OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE



SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsión:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanièn'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wólinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsión:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanièn'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wólinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

OLGA KUDRIAKOVA & MAXIM SHATALKIN, pianos

Matinée à 2 pianos
Matinee with 2 Pianos

Concert présenté sans entracte / Concert without intermission
Durée approximative / Approximate duration: 1 h

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert

JEUDI 4 JUIN 2026 • 11h

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

« Schafe können sicher weiden », de la cantate *Was mir behagt, ist nur die muntre Jagd* [Mon seul plaisir est la joie de la chasse / *The Lively Hunt Is All My Heart's Desire*], BWV 208 (1713; arr. E. Petri)

Prélude de choral *Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ* [Je t'appelle, Seigneur Jésus Christ / *I Call to You, Lord Jesus Christ*], BWV 639 (v. 1710-1715, *Das Orgel-Büchlein*, arr. F. Busoni)

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

Concertino pour deux pianos en *la* mineur, op. 94 (1953)

NIKOLAÏ KAPOUSTINE (1937-2020)

Variations pour piano solo, op. 41 (1984)

ASTOR PIAZZOLLA (1921-1992)

Las cuatro estaciones porteñas [Les quatre saisons de Buenos Aires / *The Four Seasons of Buenos Aires*] (1965-1970; arr. P. Ziegler)

Primavera porteña

Verano porteño

Otoño porteño

Invierno porteño

WITOLD LUTOSŁAWSKI (1913-1994)

Variations sur un thème de Paganini (1941)

Johann Sebastian Bach

« Bach était un maître incontesté », comme l'a dit un jour un professeur de théorie musicale, qui a enseigné à l'auteur des présentes notes. D'ailleurs, une certaine relation de maître à élève lie les deux premières œuvres du programme d'aujourd'hui. Il va sans dire que le cantor de Leipzig a servi de modèle à des générations de musiciens qui lui ont succédé, et le pianiste et compositeur Ferruccio Busoni est l'un de ses plus fervents partisans. Son œuvre comprend une édition en plusieurs volumes de transcriptions d'œuvres pour clavier de Bach, dont le prélude de choral ***Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ, BWV 639***, composé durant la période où Bach résidait à Weimar. Ce prélude repose sur une mélodie d'un compositeur inconnu, que Bach réutilisa dans un second prélude de choral (BWV 1124) ainsi que dans deux cantates d'église (BWV 177 et 185). Busoni prend certaines libertés dans ses transcriptions, et même si le prélude passe par le filtre de son langage personnel et son interprétation, il conserve néanmoins la gravité et le pouvoir méditatif de la musique de Bach.

Malgré le langage musical cosmopolite de Busoni et sa conviction ferme que l'art doit embrasser à la fois la tradition et l'innovation, ses propres compositions ont été éclipsées par ses transcriptions et ses interprétations. À bien des égards, Busoni a eu une grande influence en coulisses, en encourageant et en soutenant des compositeurs tels que Schoenberg, Bartók, Sibelius et Varèse, et en formant toute une génération de musiciens, parmi lesquels Kurt Weill et le pianiste néerlandais-allemand Egon Petri. En 1901, Petri rejoignit le cours de maître de Busoni à Weimar – ville où J. S. Bach avait travaillé deux siècles plus tôt – devenant, selon Busoni, son « élève le plus authentique » et collaborant avec son mentor dans le cadre de l'édition des œuvres pour clavier de Bach.

Les propres transcriptions pour piano d'Egon Petri comprennent notamment « **Schafe können sicher weiden** » (« Les brebis peuvent paître en toute sécurité »), un aria tiré de la plus ancienne cantate profane connue de Johann Sebastian Bach, *Was mir behagt, ist nur die muntre Jagd*, BWV 208. Composée en 1713 pour l'anniversaire du duc Christian von Sachsen Weißenfels, cette œuvre a pour thème un passe-temps privilégié de la noblesse : la chasse, qu'évoquent l'instrumentation de la cantate (comprenant deux cors et un hautbois de chasse) et le rôle de la déesse Diane. Elle et

trois autres divinités chantent tour à tour les louanges du duc. Puis, « *Schafe können sicher weiden* » est interprété par Palès, déesse romaine protectrice des bergers et de leurs troupeaux, dans une atmosphère pastorale portée par deux flûtes à bec et une ambiance générale de tranquillité. Ce thème pastoral se retrouve également dans le texte, qui compare le rôle du duc comme protecteur de son royaume à celui du Bon Pasteur.

Dmitri Chostakovitch

Composé en 1953, le ***Concertino pour deux pianos en la mineur, op. 94***, de Dmitri Chostakovitch était destiné à son fils de 16 ans, Maxim Chostakovitch, qui suivit les traces de son père, devenant un pianiste et chef d'orchestre reconnu. Le *Concertino* reprend, pour l'essentiel, la forme du concerto traditionnel, sous une forme condensée en un seul mouvement en trois sections, et s'ouvre sur un élan dramatique joué en octaves. L'atmosphère solennelle se dissipe, laissant place à un thème enjoué et animé, qui réapparaît discrètement dans la section centrale plus introspective avant d'ouvrir la voie au finale. Par son caractère vivant et accessible, le *Concertino* annonce le *Concerto pour piano n° 2* de Chostakovitch, composé en 1957 comme cadeau d'anniversaire pour son fils, qui en fut le premier interprète lors de son concert de fin d'études au Conservatoire de Moscou.

Nikolaï Kapoustine

Nikolaï Kapoustine a toujours fermement revendiqué son identité de compositeur classique écrivant simplement dans le langage du jazz, une approche semblable à celle d'André Previn, dont la musique se situe elle aussi à la croisée des traditions jazz et classique. Kapoustine disait ne pas s'intéresser à l'improvisation, un ingrédient pourtant indispensable du jazz. Pourtant, comme il l'expliquait : « Je n'ai jamais cherché à devenir un véritable pianiste de jazz, mais j'y ai été contraint par ma manière de composer. » Né en 1937 dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine, Kapoustine a été formé à la tradition romantique russe, mais a joué au sein de plusieurs ensembles de jazz durant ses années d'études, avant de parcourir l'URSS avec divers grands groupes après l'obtention de son diplôme. Son catalogue rassemble les grands genres de la tradition classique – des concertos, 20 sonates pour piano, des études, ainsi qu'un ensemble de 24 préludes et fugues dans la lignée des œuvres de Bach, Chopin et Chostakovitch –, mais imprégnés du swing et de la complexité rythmique du jazz. Dans ses *Variations*, op. 41 de 1984, de nombreux commentateurs ont cru reconnaître une « version jazz » du thème du basson dans *Le sacre du printemps*. Kapoustine a contesté cette interprétation, niant tout lien entre son œuvre et le ballet d'Igor Stravinsky.

Il propose plutôt à l'auditeur un parcours de sept minutes à travers l'histoire du piano jazz, en mobilisant une palette de styles : le bop, les accords percutants et le style conversationnel de Count Basie, la richesse sonore et mélodique d'Erroll Garner, et la virtuosité éclatante du piano stride dans les deux dernières variations.

Astor Piazzolla

Bien qu'il n'ait jamais croisé George Gershwin alors qu'ils vivaient tous deux à New York à la même époque, Astor Piazzolla affirma avoir toujours eu des affinités avec le compositeur plus âgé. Peut-être parce que l'œuvre de chacun d'eux est intimement liée à une identité et un environnement urbains singuliers (New York pour l'un, Buenos Aires pour l'autre), mais surtout parce que tous deux ont élevé une musique dite « populaire » au rang de musique de concert. Le tango, expression la plus profonde de l'identité des *porteños**, est né dans les bars et les maisons closes qui bordaient la périphérie de la capitale argentine, puis a conquis progressivement les milieux bourgeois. Fruit d'influences musicales européennes, africaines et autochtones, ce genre a été bouleversé par l'arrivée de Piazzolla et de son *nuevo tango* – une fusion de tango, de jazz et d'influences classiques allant de Bach à Debussy, en passant par Puccini et Bartók.

Compositeur indissociable de la musique emblématique de Buenos Aires, Astor Piazzolla est pourtant né à 400 kilomètres de là, à Mar del Plata. Néanmoins, sa vaste palette d'influences reflète le caractère éclectique de la ville elle-même : les théâtres bordant l'Avenida Corrientes rappellent Midtown Manhattan dans tout son éclat néonisé; l'élégante architecture du 19^e siècle du centre-ville évoque des rues de Paris ou de Madrid transportées sur les rives du Río de la Plata. Pourtant, malgré ses influences diverses, Buenos Aires, comme l'œuvre de Piazzolla, défie toutes les comparaisons.

À l'origine, *Las cuatro estaciones porteñas* (Les quatre saisons de Buenos Aires) n'avaient pas été conçues comme une suite cohérente, ni comme un hommage à Antonio Vivaldi et à ses quatre célèbres concertos. Écrites et enregistrées séparément sur plusieurs années, ces pièces constituent une série de tableaux ou d'instantanés de la ville au fil des saisons : l'énergie presque sauvage du printemps (« primavera ») et l'humeur tumultueuse de l'automne (« otoño »); la passion estivale et l'atmosphère langoureuse sous la chaleur étouffante (« verano »); et la solitude mélancolique d'un jour d'hiver (« invierno »).

*gentilé désignant les habitants de Buenos Aires.

Witold Lutosławski

Pendant l'occupation de Varsovie par les nazis, Witold Lutosławski composa clandestinement, durant la nuit, des chansons destinées aux combattants de la Résistance polonaise; le jour, il gagnait sa vie comme pianiste de café, se produisant en duo avec Andrzej Panufnik. Leur répertoire comprenait les **Variations sur un thème de Paganini pour deux pianos** de Lutosławski, l'une des rares œuvres qu'il parvint à emporter avec lui lorsqu'il quitta la ville avec sa mère

juste avant l'insurrection de Varsovie, le 1^{er} août 1944; le reste de ses compositions fut perdu lorsque les nazis rasèrent la ville, en guise de représailles. À l'instar de la célèbre *Rhapsodie* de Sergueï Rachmaninov, les *Variations* de Lutosławski sont construites à partir du *Caprice n° 24 en la mineur* de Niccolò Paganini. Le compositeur polonais en a conservé la structure originale – un thème, 11 variations et un finale – et y a ajouté une variation supplémentaire. Cependant, l'univers sonore des *Variations* s'écarte des prouesses

virtuoses de Paganini ou du romantisme luxuriant de Rachmaninov : cette œuvre appartient résolument au 20^e siècle. Accents acérés, quintes parallèles, rythmes mécaniques et polycordes grinçants y abondent, annonçant les compositions d'après-guerre de Lutosławski.

© Trevor Hoy, 2026
Traduction d'Elodie Dupuy



Gauche à droite : Andrzej Panufnik, Jarosław Iwaszkiewicz et Witold Lutosławski en 1942

Johann Sebastian Bach

“Bach was the master,” to quote a music theory professor who once taught the author of these notes, and indeed a certain master-apprentice dynamic binds together the first two works on today’s program. It goes without saying that the Cantor of Leipzig was a model for generations of musicians who followed in his wake, and among his greatest champions was Italian pianist and composer Ferruccio Busoni. His oeuvre includes a multi-volume edition of transcriptions of keyboard works by Bach, such as the chorale prelude *Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*, BWV 639, composed during Bach’s time in Weimar. Its foundation is a melody by an unknown composer, which Bach reused in a second chorale prelude (BWV 1124) and two church cantatas (BWV 177 and 185). Busoni took certain liberties in his transcriptions, and while the prelude is filtered through Busoni’s personal language and performance style, it nonetheless retains its gravity and meditative power of Bach’s music.

Despite Busoni’s cosmopolitan outlook and his firm belief that art should embrace both tradition and innovation, his own compositions were overshadowed by his transcriptions and performances. In many respects Busoni had a great impact as a background player, encouraging and promoting the likes of

Schoenberg, Bartók, Sibelius, and Varèse, and educating a generation of musicians—among them Kurt Weill and the Dutch-German pianist Egon Petri. In 1901, Petri joined Busoni’s masterclass in Weimar—where J. S. Bach had worked two centuries earlier—becoming what Busoni described as his “most genuine pupil,” and collaborating with his mentor on editing Bach’s keyboard works.

Petri’s own piano transcriptions include “**Schafe können sicher weiden**” (“Sheep May Safely Graze”), an aria from Bach’s earliest known secular cantata, *Was mir behagt, ist nur die muntre Jagd*, BWV 208. Written in 1713 for the birthday of Duke Christian of Saxe-Weißenfels, its theme revolves around that favoured activity of the nobility: the hunt, evoked through the cantata’s instrumentation (featuring two horns and an oboe *da caccia*) and a role given to the goddess Diana. She and three other deities take turns in singing the duke’s praises, and “Schafe können sicher weiden” is performed by Pales, Roman deity of shepherds and their flocks, with a pastoral mood conveyed by two recorders and a generally tranquil ambience. The pastoral theme is likewise present in the text, which allegorizes the duke’s role as protector of his realm with that of the Good Shepherd.

Dmitri Shostakovich

Composed in 1953, Dmitri Shostakovich’s **Concertino for Two Pianos in A minor, Op. 94**, was intended for his sixteen-year-old son Maxim, who followed in his father’s footsteps and became a noted pianist and conductor. Essentially a traditional concerto form compressed into a single movement comprising three distinct sections, the Concertino opens with a dramatic flourish played in octaves. The solemn mood is broken by the introduction of a jovial and animated theme, which quietly reappears in the introspective middle section before leading the way into the finale. Through its lively character and accessibility, the Concertino foreshadows Shostakovich’s Piano Concerto No. 2, written in 1957 as a birthday gift for Maxim, who premiered it at his graduation concert at the Moscow Conservatory.

Nikolai Kapustin

Nikolai Kapustin steadfastly claimed to be a classical composer who simply wrote in a jazz idiom, his views being similar to those of André Previn, whose own music sits at the confluence of the jazz and classical traditions. Kapustin claimed to have no interest in improvisation—the indispensable ingredient in jazz—and yet as he said, “I never sought to be a true jazz pianist, but I had to be on account of my composing.” Born in 1937 in what is now Ukraine, Kapustin was raised in the Russian Romantic tradition

but played with several jazz ensembles during his student years, and crisscrossed the USSR with various big bands following his graduation. Kapustin's catalogue is populated with standard classical genres—concerti, twenty piano sonatas, etudes, and a set of 24 preludes and fugues in the tradition of Bach, Chopin, and Shostakovich—imbued with the swing and rhythmic complexity of jazz. In his **Variations, Op. 41** from 1984, many a commentator has heard a jazzed-up rendition of the bassoon theme from *The Rite of Spring*—a proposition refuted by Kapustin, who denied any connection to Stravinsky's ballet. Instead, Kapustin leads the listener on a seven-minute tour of the history of jazz piano through a panoply of different styles: bebop, the popping chords and conversational manner of Count Basie, the lush sonority and melodicism of Erroll Garner, and the virtuosic dazzle of stride piano in the final two variations.

Astor Piazzolla

Although he and George Gershwin never crossed paths despite both living in New York City at the same time, Astor Piazzolla stated he always felt a certain affinity between himself and the elder composer. Perhaps this stems from each composer's work being so intimately linked to a specific urban geography and identity (New York City and Buenos Aires, respectively);

more significant, however, is the fact that both elevated so-called "low-brow" music to the concert stage. Tango, the deepest expression of *porteño** identity, was born in the bars and bordellos lining the outskirts of the Argentine capital, and progressively infiltrated bourgeois spaces. The offspring of European, African, and Indigenous musical sources, the genre was upended by the arrival of Piazzolla and his *nuevo tango*—a fusion of tango, jazz, and classical influences ranging from Bach to Debussy, Puccini, and Bartók. Ironically, the composer indelibly associated with Buenos Aires' signature music was born 400 kilometers away, in Mar del Plata. Nevertheless, his vast palette of influences reflects the eclectic makeup of the city itself: the theatres lining Avenida Corrientes resemble Midtown Manhattan in all its neon glory, while the elegant 19th-century architecture of the city centre could be mistaken for streetcorners of Paris or Madrid transplanted to the shores of the River Plate. Yet despite its mixed roots, Buenos Aires is, like Piazzolla himself, unquestionably its own unique entity.

Las cuatro estaciones porteñas (The Four Seasons of Buenos Aires) was not originally intended to form a cohesive suite, nor to be a tribute to Vivaldi and his four famous concerti. Written and recorded separately over several years, the pieces offer a series of snapshots or mood pictures of the city throughout the year: the almost feral energy of spring (*primavera*)

and the tempestuous spirit of autumn (*otoño*); summertime passion and a languorous atmosphere provoked by sweltering heat (*verano*); and the melancholy solitude of a winter's day (*invierno*).

Witold Lutosławski

Following the Nazi occupation of Warsaw, Witold Lutosławski clandestinely wrote songs for Polish Resistance fighters at night, while by day he earned a living as a cafe pianist, performing in a duo with Andrzej Panufnik. Their repertoire included Lutosławski's **Variations on a Theme by Paganini** for two pianos, one of the few works that escaped with the composer when he and his mother fled the city just before the Warsaw Uprising broke out on August 1, 1944; the rest of his compositions were lost when the Nazis razed the entire city in revenge for the rebellion. Like Rachmaninoff's famous *Rhapsody*, Lutosławski's *Variations* are based on Niccolò Paganini's Caprice No. 24 in A minor. The Polish composer retained Paganini's original structure of a theme, eleven variations, and finale, though with the addition of an extra variation. The soundworld of these variations, however, diverges from Paganini's virtuosic pyrotechnics or Rachmaninoff's lush Romanticism: this music is decidedly a child of the 20th century. Spiky accents, parallel fifths, motoric rhythms, and grinding polychords abound, pointing the way towards Lutosławski's postwar compositions.

*the demonym for inhabitants of Buenos Aires



OLGA KUDRIAKOVA

Piano

Olga Kudriakova est une pianiste ukrainienne reconnue pour la richesse de son parcours artistique et pédagogique. Elle est diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg et a poursuivi ses études au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, où elle a travaillé avec des professeurs de renom, tels que Galina Fedorova, Alexander Mnazakanian et Vladimir Tropp. Elle s'est distinguée dans de nombreux concours internationaux, remportant notamment le grand prix du Concours international de piano d'Ischia en Italie ainsi qu'un prix au Concours international Émile Gilels à Odessa en 2015. Parallèlement à sa carrière de concertiste, elle a enseigné à l'École Gnossine de Moscou et à l'école internationale Letovo. Depuis son arrivée à Montréal en 2022, elle s'implique dans des projets artistiques et humanitaires, notamment Tune of Childhood, qui soutient la formation musicale des enfants ukrainiens réfugiés. Le duo Kudriakova-Shatalkin est lauréat du Concours international Pietro Argento en Italie en 2015 et de l'International Chamber Music Ensemble Competition de Boston en 2016. Ensemble, ils ont cofondé l'École Ars Nova, dédiée à l'enseignement de la musique et des beaux-arts aux enfants. Ils se sont produits dans plusieurs salles, telles que la Chapelle historique du Bon-Pasteur et le Centre canadien d'architecture à Montréal, ainsi qu'en Europe et en Amérique du Nord dans le cadre de concerts et festivals internationaux.

Ukrainian pianist Olga Kudriakova is recognized for her expansive artistic and pedagogical career. A laureate of several international competitions, she graduated from the N. A. Rimsky-Korsakov Saint Petersburg State Conservatory and continued her studies at the Tchaikovsky Moscow State Conservatory, where she worked with renowned professors such as Galina Fedorova, Alexander Mnazakanian, and Vladimir Tropp. She has distinguished herself in numerous competitions, winning the Grand Prize at the Ischia International Piano Competition in Italy as well as a prize at the 2015 Emil Gilels International Competition in Odesa. In addition to her performance career, she has taught at the Gnossin School in Moscow and the Letovo International School. Since arriving in Montréal in 2022, she has been involved in artistic and humanitarian projects, including Tune of Childhood, which supports music education for Ukrainian refugee children. The Duo Kudriakova-Shatalkin is a laureate of the 2015 Pietro Argento International Competition in Italy and the 2016 International Chamber Music Ensemble Competition in Boston. Its two members co-founded the Ars Nova School of Arts, dedicated to teaching music and fine arts to children. The duo has performed in various venues such as the Chapelle historique du Bon-Pasteur and Canadian Centre for Architecture in Montréal, as well as in concerts and at festivals across Europe and North America.



MAXIM SHATALKIN

Piano

Maxim Shatalkin est un pianiste d'origine russe établi à Montréal. Lauréat de plusieurs distinctions internationales, dont le prix de la Fondation Mstislav Rostropovitch en 2004, le Concours Rachmaninov de Saint-Pétersbourg en 2012 et le Concours international de piano de Vienne en 2013, il est diplômé du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, où il a étudié avec Valery Kastelsky, Elena Kuznetsova et Mikhail Voskresensky. M. Shatalkin s'est illustré dès 2006 en remportant un concours international de duo en Suède avec le violoncelliste Alexander Zababurkin. La presse locale a salué son jeu comme étant d'une grande maîtrise stylistique, alliant fidélité au style, équilibre et virtuosité éblouissante. Depuis 2022, Shatalkin est membre du Trio Fibonacci de Montréal, avec lequel il se produit au Québec, au Canada et à l'international. Il a participé à de nombreux festivals en Europe, en Amérique et au Brésil, notamment au Banff Centre, au Julitafestival et au Festival Sviatoslav Richter.

Maxim Shatalkin is a Russian-born Montréal-based pianist and a laureate of several international awards, including the 2004 Mstislav Rostropovich Foundation Prize, the 2012 Rachmaninoff Competition in Saint Petersburg, and the 2013 International Vienna Piano Competition. He is a graduate of the Tchaikovsky Moscow State Conservatory, where he studied with Valery Kastelsky, Elena Kuznetsova, and Mikhail Voskresensky. Mr. Shatalkin first gained recognition in 2006 by winning the Swedish International Duo Competition with cellist Alexander Zababurkin. Local press praised him for the stylistic mastery of his playing, combining stylistic fidelity, balance, and dazzling virtuosity. Since 2022, Maxim Shatalkin has been a member of the Montréal-based Trio Fibonacci, performing across Quebec, Canada, and internationally. He has also participated in numerous festivals in Europe, the Americas, and Brazil, including the Banff Centre for Arts and Creativity, Julitafestival, and Sviatoslav Richter Festival.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Salle Bourgie

SAISON
2026-2027

**Laissez-vous
surprendre!**

Dès le 24 sept.

M MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

GAUTIER
CAPUÇON

Vous aimeriez aussi / You may also like



© May Circus

DANIEL CLARET, violoncelle ***Matinée Bach / Kurtág :*** ***le lien invisible***

Jeudi 19 novembre – 11h

Bach et Kurtág : le violoncelliste Daniel Claret nous invite à une rencontre entre ces deux grands créateurs, éloignés dans le temps, mais unis par un lien spirituel et une essence musicale commune.

Profitez d'un café ou d'un thé offert avant le concert et laissez-vous emporter par la grande musique

Calendrier / Calendar

Vendredi 5 juin 19 h 30	LES VIOLONS DU ROY ROSE NAGGAR-TREMBLAY, contralto	Œuvres de Corelli, Handel, Respighi et Rota
Jeudi 24 septembre 19 h 30	CONCERTO DI MARGHERITA <i>Il gioco della cieca – L'amour aveugle</i>	Œuvres de Frescobaldi, Kapsberger, Monteverdi et autres
Samedi 26 septembre 19 h 30	<i>Rémanences – art numérique et musique électronique</i>	<i>Rémanences</i> propose une performance audiovisuelle au cœur de deux installations.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

Ne manquez pas notre prochain concert :

LES VIOLONS DU ROY • *Les Violons du Roy à Rome, de Corelli à Nino Rota*
Vendredi 5 juin à 19 h 30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

